

## Luc 11, 1-13 – St Irénée – 24 juillet 2022

*« Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : "Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir." Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : "Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose." 08 Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira.*

*Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »*

*« **Demandez ! Vous obtiendrez, Cherchez, vous trouverez... Frappez, on vous ouvrira !** »*

Nous sommes sans doute très nombreux à avoir un jour, (ou peut-être même tous les jours) crié vers Dieu afin qu'il agisse pour nous délivrer de souffrances physiques ou morales, et la plupart du temps il ne passe rien, pas le moindre signe pour le plus grand nombre, alors même qu'on signale ici ou là, rarement, et dans des circonstances toujours mystérieuses, quelques guérisons soudaines, quelques satisfactions obtenues.

**Et nos questions demeurent :** *« Pourquoi, si Dieu prétend répondre dans le concret de nos vies, ses réponses sont si peu nombreuses, et souvent si difficiles à décrypter ? Pourquoi tous ceux qui crient vers lui avec foi ne sont pas tous guéris ? Car enfin, si nous étions comme ce père de famille auquel Jésus fait référence dans son récit, capable de guérir nos enfants, nous le ferions sans même nous faire prier ! »* Et les croyants de toutes les religions se sentent désemparés devant le grand silence de Dieu. *« J'ai beaucoup prié, et supplié Dieu de guérir mon enfant. Mais il est mort. »*

**Et notre foi chancelle !** En 1986, paraissait un livre du P. François Varone, théologien et supérieur du séminaire de Sion en Suisse, **« Ce Dieu absent qui fait problème ! »** Ce livre traite du rôle que l'homme attribue à Dieu dans son rapport au monde, et de l'efficacité de nos prières ! Le P. Varone met en lumière une clef de lecture que bien des théologiens ou des mystiques ont négligée, et c'est justement la dernière phrase du texte que la liturgie nous propose aujourd'hui. **« Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »** C'est une clef majeure de compréhension de l'action de Dieu en ce monde.

Devant l'apparent silence de Dieu, chacun tente de se situer entre deux attitudes extrêmes, que nous trouvons constamment chez nos contemporains, et peut-être même en nous, alternativement ! Ces attitudes vont d'une absolue soumission au Dieu tout puissant, à la négation de toute divinité.

**Pour certains, Dieu peut tout ;** Il sait tout et devant lui, l'homme n'est rien d'autre qu'un mendiant en quête de sa générosité et de sa miséricorde. Ses décisions sont justes, même si elles surprennent et interrogent, quand, à la place d'une bonne chose demandée, on obtient le contraire. C'est la confiance en Dieu qui ne cherche pas à analyser comment il s'y prend. C'est la foi contemplative du paysan d'Ars. Mais poussée par des courants fondamentalistes qui jouent sur l'émotion, elle peut malheureusement conduire à la persuasion démonstrative de certains évangéliques et à la soumission aveugle de courants jansénistes ... pour ne parler que des chrétiens !

**A l'opposé il y a ceux qui entrent dans un athéisme militant** quand, en lisant la Bible ils voient un Dieu versatile, caractériel et capricieux, et parfois même, particulièrement violent.

Des chercheurs ont répertorié plus de 2 millions de meurtres attribués à Yahvé. (*Chiffre approximatif, car allez donc chiffrer les morts du Déluge !*). Ces universitaires qui lisent aussi la Bible de manière fondamentaliste, démontrent la partialité des interventions divines, et la manière dont il couvre les turpitudes de son peuple pour le faire gagner contre les autres.

**Entre ces deux attitudes contraires**, d'une foi soumise ou d'un athéisme pratique, nos pères spirituels, tout aussi désemparés que les autres devant le grand silence de Dieu, donnent des leçons souvent déroutantes : « *Dieu fait ce qu'il veut, quand il veut.* » Ou bien : « *Si Dieu ne donne pas ce que vous demandez, c'est qu'il vous donnera beaucoup mieux dans un autre domaine.* » Ce n'est pas très consolant pour celui qui souffre d'une maladie grave qui le cloue au lit des années durant ! Ou encore, le discours culpabilisant par excellence : « *Si vous n'obtenez pas ce que vous demandez, c'est que vous ne savez pas prier, ou que vous ne priez pas assez...* ». Et parfois, le sommet du genre : « *Mais si Dieu ne répond pas à votre prière c'est qu'il veut éprouver votre foi, afin que vous l'aimiez davantage...* » Comment ose-t-on placer Dieu dans le rôle d'un sadique pervers, qui prendrait plaisir à nous faire attendre, à jouer avec notre angoisse et notre chagrin, à se faire prier ?

**Reste la réponse de Jésus : « Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent ! » Le Père du ciel ne peut pas donner plus que lui-même, qui est tout Amour.** Cette parole du Christ ne se trouve qu'en Luc. En Matthieu (7, 11), nous restons sur notre faim, avec le sentiment que c'est en multipliant les supplications, comme le fait l'ami sans gêne qui arrive de voyage, que Dieu va finir par céder à nos demandes et nous donner de « *bonnes choses* » !

Je rapproche volontiers ce texte de l'Évangile du semeur, où Jésus révèle que **Dieu sème largement** son Amour dans le vaste champ du monde, au risque que cet Amour tombe dans une terre rocailleuse qui l'empêchent de germer, ou au milieu des ronces qui l'étouffent. Dieu donne son Esprit Saint sans compter, jusque dans nos cœurs endurcis, et en plein milieu de nos idéologies perverses ; et le prier pour cela, c'est reprendre conscience de ce don, le comprendre, l'accueillir et en bénéficier.

On entend parfois « *il n'y a que la foi qui sauve* » ou « *aide-toi et le ciel t'aidera* ». Si Dieu voulait, nous serions comme les anges. Or Dieu a voulu pour nous, **l'autonomie et la liberté, qui appellent de notre part une réponse positive à son invitation, comme le « fiat » de Marie.** Il a voulu aussi l'interdépendance d'amour entre nous, également libres et mutuellement responsables. Dieu sans doute pleure avec nous nos souffrances et nos croix, comme il a pleuré la mort de Jésus, sans pour autant intervenir, ni le sauver de cette mort infâme, y compris après la prière de ce Fils.

**Nous comprenons alors qu'une réponse à nos maux est dans la réception de ce don de l'Esprit qui agit en nous constamment.** Ce n'est pas nous qui, en premier, devons prier Dieu, mais c'est lui qui nous prie d'accepter son Esprit. Notre prière alors est de nous ajuster à sa volonté, comme il est demandé dans le Notre Père. En effet, de cette complicité d'amour naît en nous l'appel de la vie, de la guérison, de la beauté du monde et de son salut. C'est le rayonnement en nos cœurs des **sept dons** qu'il donne en abondance : **Esprit de sagesse et d'intelligence, de science, de conseil et de force, de piété et de respect de Dieu.** Dans l'Évangile, Jésus fait appel à **cette force intérieure** qui fait se lever spirituellement les êtres, entraînant un mieux-être physique ou une guérison totale. Il ne dit pas : « **Je te lève...** » mais : « **lève toi et marche !** ».

La prière nous ajuste au désir de Dieu qui nous comble de son Esprit d'amour. Jésus l'affirme (*Jn 14, 17*) : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous.* » Y croyons-nous ? **Nous n'aimons pas Dieu parce qu'il peut tout, mais parce qu'il nous aime ! ... et parce que sa force d'amour en nous, fait des miracles !**

Michel Clemencin – St Irénée – Lyon 5

*Note : Attention, une homélie n'épuise pas la question vaste et vitale de notre relation à Dieu ! Elle invite à percer davantage le mystère de notre lien au Père, de notre adhésion personnelle à l'Esprit Saint et de notre foi profonde en la Parole de Jésus, le Christ.*